

Défis et décisions face à la pandémie du coronavirus

*Xesús Manuel Suárez García,
Secrétaire général de l'Alliance évangélique espagnole*

- Mon père devait être admis à l'USI aujourd'hui. Mais il n'y sera pas soigné.

Une femme explique que son père, atteint par le coronavirus et souffrant de graves problèmes respiratoires, devait entrer ce jour-là à l'USI (Unité de soins intensifs) pour y être soigné. Le même matin, un homme de 44 ans gravement atteint est arrivé à l'hôpital et les médecins ont décidé que le lit de l'USI devait être occupé par cette personne et que son père devait attendre. Les médecins appliquaient un schéma de décision établi suivant l'échelle blanche¹, qui définit des critères raisonnables pour des situations comme celle-ci, mais il est difficile à accepter cette décision pour une personne qui doit rester en dehors de l'unité de soins intensifs.

LES DILEMMES ÉTHIQUES EN JEU

Ce genre de situations, dramatiques en effet, se reproduira dans les semaines à venir. Nous devons comprendre que ces critères d'utilisation discriminatoire de ressources sanitaires limitées doivent être définis non seulement par les médecins, mais aussi par la société dans son ensemble (c'est d'ailleurs ce que préconise l'échelle blanche), et que des valeurs éthiques entrent nécessairement en jeu. En tout état de cause, toute échelle de priorités de ce type doit être solidement fondée, avec des critères humanisant, scientifiques et politiquement rationnels ; en outre, elle doit être clairement expliquée, sans aucune réserve, en impliquant la population dans les décisions.

Nous sommes alarmés par la vision économique du monde qui quantifie le nombre possible de décès en termes d'équilibre entre le coût du traitement médical des personnes et les effets sur le PIB

En même temps, la pandémie nous présente un autre carrefour éthique : nous avons décidé dans le passé de fournir un accès universel et gratuit aux soins de santé, ce qui impliquait d'établir une hiérarchie des valeurs, dans laquelle l'égalité de tous et la valeur même de la vie humaine prévalent. Mais cela n'a pas suffi : la pandémie nous montre que nous n'avons pas assez investi, par exemple, dans les lits des unités de soins intensifs ; les ressources économiques sont limitées et, si nous décidons maintenant de rétablir le ratio de lits des unités de soins intensifs pour 100 000 habitants, nous devons prélever de l'argent ailleurs dans le budget général de l'État ou augmenter les impôts ; sommes-nous prêts à payer ce prix ? Dans notre perspective d'évangéliques, nous le devrions, mais tout dépend à nouveau de la valeur que nous accordons à la vie humaine,

tant celle des jeunes que celle des personnes âgées.

D'un autre côté, nous, les évangéliques, sommes alarmés par la vision économiste de la vie que plusieurs responsables politiques mondiaux démontrent dans leurs déclarations publiques, dans lesquelles ils quantifient le nombre possible de décès uniquement en termes d'équilibre économique entre le coût des ressources pour le traitement médical des personnes et les effets

¹ WHITE DB, KATZ MH, LUCE JM et BERNARD L. Qui doit recevoir des soins de réanimation en cas d'urgence de santé publique ? Utilisation de principes éthiques pour améliorer les décisions d'attribution. Ann Intern Med. 2009 ; 150 (2) : 132-8. Cette échelle, utile pour décider qui doit être admis aux soins intensifs en cas d'urgence de santé publique, pèse la gravité du processus et ses chances de guérison, l'espérance de vie du patient avant son admission, etc. Elle propose également d'impliquer la population générale dans la définition des critères de décision éthiques y afférents.

de recul sur la sacro-sainte divinité du PIB et de sa croissance. Les personnes ont une immense valeur intrinsèque, non quantifiable, qui doit être supérieure à ces calculs.

Cette maladie pose de nombreux défis, elle renvoie des questions que nous pensions résolues et nous obligera à repenser nos priorités et nos comportements. Et ce ne sera pas facile.

SÉCURITÉ ET LIBERTÉ

Le philosophe coréen Byung-Chul Han pose un autre défi² : il semble que certains pays asiatiques fassent face plus efficacement à la propagation de la pandémie en utilisant l'informatique et les grands outils de données qui impliquent un contrôle gouvernemental étendu sur les citoyens, dans une mesure que nous, Occidentaux, trouvons inacceptable ; ce contrôle est maintenant efficace pour suivre les personnes potentiellement infectées, leur mobilité et leur traçabilité, mais il peut également être utilisé - comme il l'a été pendant des décennies en RP de Chine - pour le contrôle de ce que chaque citoyen fait, lit, communique, etc. ce qui suppose une grave remise en question des libertés individuelles.

Le dilemme apparu dans les années 1930, qui a été rouvert avec la menace du terrorisme islamique, est à nouveau réveillé avec la lutte contre la pandémie : **Allons-nous céder davantage le contrôle de nos vies à l'État si, en retour, celui-ci nous garantit une plus grande efficacité contre les menaces collectives comme celle que nous connaissons actuellement ? Vaut-il la peine de renoncer à une certaine liberté personnelle en échange d'une plus grande sécurité ?**

Une partie de la réponse réside dans le fait que ce n'est pas toujours une question de tout ou rien, la solution peut donc être de reproduire "jusqu'où, jusqu'à quand et dans quelles circonstances ?". Et là, nous devons être très clairs, car le pouvoir politique tend toujours à monopoliser de plus en plus de contrôle et ne restitue jamais volontairement un domaine quelconque, même s'il lui avait été remis conditionnellement et temporairement.

Cela vaut-il la peine de renoncer à une certaine liberté personnelle en échange d'une plus grande sécurité ?

Il est possible que l'exemple asiatique amène beaucoup de gens à penser que le modèle chinois, qui combine le développement capitaliste avec un État policier orwellien, a eu des résultats dans la gestion de cette urgence générale et qu'il permettra de surmonter efficacement la crise sanitaire et économique. Il est possible que beaucoup pensent que le prix payé pour les libertés individuelles n'est pas si lourd et qu'ils soient alors enclins à penser que l'efficacité est la plus importante et que, par conséquent, nous devons changer les bases de notre système démocratique occidental et convertir en habituel et permanent le contrôle de l'État sur les activités de l'individu ; cette tendance à céder plus de compétences à l'État devient palpable ici parmi nous dans d'autres domaines de la vie publique - sur lesquels l'Alliance évangélique espagnole a fait des déclarations - comme le domaine de la responsabilité de la famille devant l'État³. Cette dérive dépasse l'axe gauche/droite et menace les saines limitations de l'exercice du pouvoir, limitations qui sont caractéristiques d'un État démocratique. Dans notre perspective protestante, le pouvoir politique doit toujours être limité et contrôlé par des contre-pouvoirs et doit respecter rigoureusement les libertés individuelles inaliénables. **Il est fallacieux de nous vendre la sécurité en échange d'un renoncement à la liberté.**

Mais nous ne pouvons pas nous arrêter là : Dans une perspective biblique, la liberté individuelle est inséparable de la responsabilité personnelle, et cette dernière comprend un engagement clair envers les autres, une conscience et un exercice sérieux de notre propre responsabilité sociale

² [Article en espagnol](#)

³ [Texte en espagnol](#)

personnelle envers les autres ; la Bible est pleine d'exigences de soin et de dévouement les uns envers les autres⁴. Par conséquent, le contrôle de l'État devient moins nécessaire si chaque citoyen exerce sa responsabilité sociale. Ceci est absolument pertinent dans le contexte de la pandémie actuelle.

Cette pandémie ébranle notre système de santé, notre sécurité, notre économie, mais elle peut aussi ébranler notre vision commune du monde, le consensus sur les principes démocratiques, l'équilibre des pouvoirs, la souveraineté de chaque sphère de compétence et les libertés individuelles. **L'Alliance évangélique espagnole appelle à exiger de l'État une efficacité autant que le développement de la responsabilité sociale de chacun et la défense des libertés individuelles.**

LA RESPONSABILITÉ DES GOUVERNANTS

Il est de notre devoir civique de soutenir les mesures prises par les autorités, tant celles qui sont en cours que celles qui viendront plus tard, mais il est également de notre devoir d'exiger des dirigeants la responsabilité et la prévoyance correspondantes ; certains diront que ce n'est pas le moment de chercher des coupables, mais c'est certainement le moment d'évaluer ce qui est fait, car l'épidémie ne nous laisse aucune marge, et si quelque chose doit être corrigé, il faut le faire immédiatement.

Nous ne pouvons plus avoir le sentiment que les décisions sont prises "au fur et à mesure". Il est certain que les mesures doivent être proportionnées, mais elles ne doivent pas, dans la mesure du possible, être improvisées ; nous avons déjà des scénarios qui peuvent nous servir, comme ceux de la RP de Chine et de l'Italie, et nous devons en tirer des enseignements et réagir à temps. En cela, le gouvernement a échoué et doit corriger la stratégie : il n'y a pas eu d'anticipation responsable alors qu'au début du mois de mars, on savait déjà ce qui nous attendait et le gouvernement a autorisé - et encouragé - de manière irresponsable dans de

Nous ne pouvons plus avoir le sentiment que les décisions sont prises "au fur et à mesure".

nombreuses villes les manifestations massives de la Journée internationale de la femme ; il n'a pas non plus été responsable avec la célébration de l'événement Vox à Vista Alegre à ces dates⁵. **Il n'est pas acceptable que l'idéologie l'emporte sur le souci des citoyens.** La même chose s'est produite avec les compétitions sportives de masse et autres événements, dont le maintien était basé sur des critères économiques et populistes, plutôt que sur une gestion responsable et transparente de l'intérêt général.

Il n'y a pas eu d'anticipation responsable lorsque le matériel sanitaire nécessaire n'a pas été importé à l'avance et qu'aucune mesure n'a été prise pour promouvoir leur fabrication nationale ; c'est l'initiative privée ou celle des gouvernements autonomes qui est entrée en action ; il faut également souligner qu'en cela les gouvernements autonomes avaient des compétences en matière de santé publique et qu'ils ne les exerçaient pas avec toute la responsabilité.

En bref, nous soutenons les décisions gouvernementales nécessaires, mais pas en donnant un chèque en blanc : nous, en tant que citoyens responsables, exigeons un réexamen de ces décisions pour les améliorer et les corriger si nécessaire.

Nous devons réévaluer la politique de santé publique et changer ce qui est nécessaire ; le personnel soignant a fait preuve d'un engagement exceptionnel et ils ont toute l'autorité morale et professionnelle pour se faire entendre maintenant, parce qu'ils connaissent la réalité et les besoins mieux que quiconque et parce que leur engagement les rend dignes de respect et d'être

⁴ Jn 13.34, Ro 12.10, 13.8 et 14.19, Eph 4.32, Phil 2.3, 1Thes 5.11, entre autres textes.

⁵ Une grande réunion politique d'un parti politique d'extrême droite.

écoutés. **La politique de santé publique doit être libérée dans une certaine mesure de l'idéologie et elle doit accorder plus d'attention aux connaissances et aux critères professionnels.**

Et en matière de politique étrangère, le gouvernement ne peut pas être aussi naïf : il a permis au gouvernement chinois d'emporter tous nos stocks de masques de protection au début de la crise et maintenant nous devons les racheter à la Chine à un coût plus élevé.

PRENDRE DE L'AVANCE

Des situations dramatiques comme celle décrite au début de ce document - qui se multiplieront dans les prochaines semaines - étaient prévisibles, dès que nous avons eu les premières informations venant de Chine. Nous n'allons pas présenter ici des prévisions sur le nombre de personnes infectées et d'admissions dans les unités de soins intensifs qui se produiront, parce que cela pourrait susciter l'inquiétude, mais pour l'instant nous avons la possibilité de revoir l'histoire naturelle de cette infection et d'observer ce qui s'est passé et se passe dans différents pays afin de prendre nos propres décisions. Nous pouvons donc clairement prévoir que le nombre de diagnostics augmentera, à la fois en raison de l'évolution de la courbe de propagation et parce qu'avec les tests PCR rapides, nous détecterons davantage de cas non diagnostiqués présentant des symptômes légers ; la question pertinente est de savoir combien de personnes devront être admises dans les hôpitaux et, surtout, combien auront besoin de soins intensifs. **Et nous découvrirons alors que nous courons un risque réel d'être dépassés.**

L'Allemagne a un taux de mortalité plus faible. Bien qu'il y ait de nombreuses raisons à cela, l'une des plus importantes est qu'elle compte 24,6 lits de soins intensifs pour 100.000 habitants et que l'Espagne en compte 8,2⁶. Et la raison n'est pas que l'Allemagne dispose de plus de ressources économiques : si l'on compare le PIB avec les lits de soins intensifs, on constate que l'effort budgétaire est supérieur de près de 50 % en Allemagne⁷ ; il ne s'agit plus d'avoir plus d'argent, mais de nos priorités dans la dépense de l'argent de chacun. Nous le savions avant la pandémie, et c'était conforme à un ensemble spécifique de priorités budgétaires que nous maintenons depuis des décennies, avec des gouvernements de droite et de gauche, et qui nous a conduits là où nous sommes aujourd'hui. Et maintenant, que faire ? L'incidence des complications respiratoires graves dues au coronavirus dépassera nos ressources en matière de santé. Nous devons maintenant mettre en œuvre des mesures de médecine de guerre, comme celle de l'IFEMA⁸, qui est une bonne et nécessaire initiative, mais elle aurait dû être précédée par des politiques de soins de santé plus solides et plus stables.

La santé est plus qu'une
dépense : c'est un
investissement et un droit
fondamental.
La période post-pandémique
ne sera pas l'occasion pour
des dogmes idéologiques,
mais celle pour des mesure
efficaces.

Nous ne pouvons pas inverser tout cela instantanément, mais nous sommes maintenant au moins là à temps pour anticiper ce qui se passera après la pandémie, en particulier dans deux domaines : la santé et l'économie.

⁶ ADHIKARI N, FOWLER R, BHAGWANJEE S, RUBENFELD S. *Critical care and the global burden of critical illness in adults*. Lancet 2010; 375: 1339–46.

⁷ RODES A, FERDINANDE P, FLAATEN H, GUIDEN B, METNITZ P G, MORENO R P. *The variability of critical care numbers in Europe*. Intensive Care Med 2012; 38: 1647–1653.

⁸ Un immense centre de congrès à Madrid qui a été transformé d'urgence en hôpital.

En ce qui concerne les soins de santé, nous savons que dans les mois et les années à venir, les cas de maladies respiratoires chroniques et même de transplantations pulmonaires vont augmenter, et nous devons commencer à nous y préparer. Mais surtout, nous devons tirer les leçons de la pandémie afin d'anticiper des situations similaires à l'avenir et de prendre des décisions budgétaires ; **la santé est plus qu'une dépense : c'est un investissement et un droit fondamental**. D'autre part, une articulation correcte et coordonnée avec les gouvernements autonomes sera essentielle, en évitant la négociation des ressources du gouvernement central avec les autonomies.

Nous devons anticiper les besoins post-pandémiques, en utilisant la solidarité qui a toujours été présente dans les églises évangéliques en tant que communautés d'entraide

En ce qui concerne l'économie, nous devons accorder une attention particulière au redémarrage des entreprises et au sauvetage de l'économie des familles ; **la période post-pandémique ne sera pas le moment pour les dogmes idéologiques, mais celle pour des mesures efficaces**. Au niveau de l'Union européenne, la mutualisation de la dette (les "obligations corona") est une mesure de solidarité, mais elle ne doit pas conduire à promouvoir l'irresponsabilité et l'assouplissement des pays qui en bénéficient le plus, comme l'Espagne.

Mais en tant qu'évangéliques, nous avons des responsabilités supplémentaires : certains de nos frères et sœurs sortiront de la crise avec de graves difficultés économiques et nous avons envers eux une responsabilité qui va au-delà de celle du gouvernement ; nous ne devons pas tout laisser entre les mains des initiatives publiques. Nous prévoyons une situation de détresse et **nous devons l'anticiper, en utilisant la solidarité qui a toujours été présente dans les Églises évangéliques en tant que communautés d'entraide**, à l'instar de l'Église d'Antioche : *"Et l'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et l'Esprit lui fit comprendre qu'il y aurait une grande pénurie dans le monde entier, ce qui arriva au temps de Claude César. Alors les disciples, chacun selon ses capacités, décidèrent d'envoyer des secours aux frères qui habitaient en Judée."*⁹

AUTRES LEÇONS DE LA PANDÉMIE

Le mensonge et la dissimulation tuent. Un médecin chinois, le Dr Li Wenliang¹⁰, a annoncé le 30 décembre qu'une pandémie semblable à celle du SRAS se préparait ; la police l'a menacé et a activement réprimé sa voix, dans une ingérence inacceptable du pouvoir politique sur l'activité médico-scientifique, si caractéristique des dictatures. Le médecin est mort de la maladie de ses patients et son gouvernement n'a pas reconnu sa propre erreur et l'héroïsme du médecin. **La dissimulation tue.**¹¹

Nous sortirons de cette crise avec une autre leçon : **ce que je fais a inévitablement un impact sur les autres**, nous sommes les gardiens les uns des autres et il n'est pas réaliste de se débarrasser de cette responsabilité en disant *"Suis-je le gardien de mon frère ?"*¹².

⁹ Acts 11.28-29.

¹⁰ Étant donné l'opacité des informations en Chine, il n'est pas totalement certain, mais il y a des indications tendant à dire qu'il pourrait être un chrétien évangélique : [article](#) en espagnol

¹¹ D'autre part, une étude de deux scientifiques chinois, les docteurs Botao Xiao et Lei Xiao, a été publiée. Ils ont signalé qu'à 280 mètres du marché aux poissons de Huanan à Wuhan, le kilomètre zéro de la pandémie, il y a un laboratoire qui fait des recherches sur les virus ; ils n'ont pas suggéré qu'il y avait un plan prémédité de propagation d'un coronavirus, mais qu'il pourrait s'agir d'une fuite incontrôlée. Le gouvernement chinois est resté silencieux. Il peut être consulté à [l'adresse suivante](#) (consulté le 26/mars/2020).

¹² Gen 4.9.

Cette maladie, comme toutes les maladies, surmonte les différences sociales et économiques, élimine toutes les fausses sécurités et nous rend tous, pauvres et riches, puissants et ordinaires, conscients de notre vulnérabilité. Soudain, les mots du Deutéronome deviennent présents : *"Ta vie sera dans le doute devant toi ; tu craindras jour et nuit, et tu n'auras aucune assurance sur ta vie"*¹³. **Cela nous oblige à repenser ce qui mérite notre confiance et notre sécurité, et qui en vaut la peine.**

"Nous ne craignons pas, même si la terre est bouleversée"

C'est un moment adéquat pour valoriser ce en quoi nous croyons vraiment, en qui nous nous affirmons avec confiance, afin de ne pas tomber même si tout est ébranlé : *"Nous n'aurons pas peur, même si la terre est bouleversée."*¹⁴ Nous, évangéliques, ne sommes pas immunisés contre le coronavirus, nous sommes très clairs à ce sujet, mais quand nous voyons toutes les choses qui se passent, nous sommes sûrs qu'aucune d'entre elles n'échappe aux soins de notre Père qui est Dieu.

¹³ Dt 28.66.

¹⁴ Ps 46.2.